

L'avenir de la France EST ENTRE vos MAINS

Quelques jours à peine nous séparent des élections qui, cette fois-ci, n'auront pas un caractère provisoire, mais revêtiront une grande importance puisque la majorité qui s'en dégagera sera maîtresse de notre destinée pendant cinq longues années, à moins d'événements graves et imprévisibles.

Nous ne devons pas l'oublier en allant voter : il s'agit de l'avenir de notre France aimée, de nos libertés qui nous sont chères, de la République pour laquelle nous avons lutté et souffert dans les goëles pétaïnistes, de la vie sociale et familiale, de l'éducation de l'enfance, de l'avenir de la jeunesse qui monte ; ces questions primordiales doivent guider notre choix, en toute conscience et en toute liberté.

Il importe donc de garder la tête froide pour ne pas nous laisser entraîner par ce « bourrage de crânes » dont on use et abuse en période électorale pour piper les suffrages des indécis et aussi de ne pas suivre aveuglément les « meneurs du jeu » qui pensent bien mieux à leurs intérêts personnels qu'à ceux de la nation ; il faut écouter, peser les paroles des candidats, les mettre en face de leurs actes passés et ne se déterminer qu'à bon escient surtout avec la loi électorale dont on nous a doté, qui ne nous donne pas la libre disposition de notre bulletin.

Nous avons écrit, ici-même, que nous demeurons fidèles au mode de scrutin de notre jeunesse et que nous entendons persister à croire que le vote uninominal est bien celui qui permet à l'électeur de choisir son mandataire comme il le juge à propos. Le vote étant à notre avis un contrat qui lie l'électeur à l'État et l'État à l'électeur ; nous pensons qu'il faudra y revenir un jour, le mode actuel de votation disparaissant avec la dictature des partis, mais en attendant nous devons nous en accommoder et tâcher d'en corriger les perversités, car c'est à nous, électeurs, qu'il appartient de réfléchir que nous abordons les urnes n'ayant en vue que le bien général du pays, son relèvement moral et matériel conditionné d'abord par l'épuration totale, le nettoyage absolu et complet des administrations où se cafaient les créatures de l'ex-état français, l'application du programme du C.N.R. pour l'organisation rationnelle de cette République du peuple que nous voulons voir instaurer dans l'épanouissement de toutes les libertés, ne connaissant de chaînes que pour le mal et les malfaiteurs.

Electeurs ! L'avenir de la France est dans vos mains !
Ant. Emile-Desroches.

A la veille des élections, il faut le répéter :

Notre devise n'a pas changé...

c'est toujours « France d'abord »

Parce qu'à "Nevers-Dimanche" on pense, parle et vit français !

Souhaitons à chacun de nos lecteurs de s'en souvenir

avant d'aller déposer son bulletin dans l'urne.

Pour aider notre journal
Pour contribuer à sa diffusion
Pour soutenir son action

Nous faisons appel à tous
nos amis et lecteurs.

En reconnaissance de leurs
dons il leur sera adressé une
plaquette éditée par notre
journal à la Gloire des Morts
de la Résistance Nivernaise.

LE VOTE PREFERENTIEL

La Constitution ayant été adoptée à la majorité relative des suffrages exprimés, du même coup la loi électorale est applicable.

Pour si impopulaire et anti-démocratique qu'elle soit, elle présente tout de même une particularité nouvelle qu'il importe que chaque électeur connaisse, pour en tirer tout le parti possible afin que « quelque chose change »...

Cette particularité nouvelle, c'est le droit qu'a l'électeur d'exprimer sa préférence pour tel ou tel candidat de la liste de son choix.

ATTENTION ! il ne s'agit pas du DROIT DE PANACHE — qui seul aurait pu assurer la liberté de l'électeur — CAR ON EST TOUJOURS OBLIGÉ DE VOTER A LISTE COMPLÈTE sans rature ni surcharge des noms y figurant, mais on a le droit de mettre devant chaque nom de la liste que l'on a choisie, un NUMERO DE PREFERENCE.

C'est ainsi que si, devant le nom du candidat placé en tête de liste par son parti, la majorité des électeurs votant pour cette liste met le chiffre 3 ou 4 — et qu'il n'y ait qu'un SEUL ELU sur la liste — ce n'est pas la tête de liste, désirée par le parti, qui sera proclamée élue, mais celui de la même liste que la majorité des électeurs lui aura préféré. Tel est le VOTE PREFERENTIEL qui, on le voit, permet à l'électeur d'indiquer sa préférence — répétons-le — pour chacun des candidats de la liste de son choix en plaçant, devant chaque nom l'un des numéros 1, 2, 3 ou 4 et ce, sans tenir compte de l'ordre dans lequel les noms des candidats sont inscrits sur le bulletin de vote... MAIS SURTOUT il ne faut faire AUCUNE RATURE faute de quoi LE BULLETIN SERAIT NUL.

Ceci dit, on comprend facilement que, si la masse des mécontents use largement de son droit préférentiel (tel que nous l'expliquons plus haut) — malgré la sclérotisme de la loi électorale qui nous est imposée — il pourra quand même y avoir quelque chose de changé.

En effet, quels sont les responsables du gâchis dans lequel la France s'enlise de plus en plus ? Les dirigeants... ceux qui ont eu en mains les leviers de commandes... les destinées du pays, et qui, par incapacité ou intérêts personnels, ont conduit le navire sur les récifs où il menace de sombrer.

Pour que « quelque chose change », il faut remplacer les pilotes et le VOTE PREFERENTIEL nous en fournit le moyen.

Pour bien faire comprendre notre pensée, nous prendrons comme exemples Daladier et Schumann.

CAS DALADIER : Beaucoup se sont demandé comment l'Homme de Munich, après avoir reçu des tomates pourries en octobre 45, avait pu être élu le 2 juin 1946. La réponse est facile : les électeurs du Vaucluse ont voté radical-socialiste et comme, Daladier, s'était imposé en première position — du fait de la loi électorale que nous avons connue — ou les électeurs radicaux du Vaucluse votaient contre leurs idées politiques en reportant leurs suffrages sur une autre liste, ou ils élaient Daladier. C'est ce qui s'est produit.

Or, aujourd'hui, avec le VOTE PREFERENTIEL, les électeurs radicaux du Vaucluse pourront, tout en votant pour leur parti, barrer la route à Daladier. Il leur suffira de mettre devant son nom le chiffre 4 ou 5 (selon le nombre de candidats du département) pour qu'ils soient certains que Daladier ne puisse être élu, sans pour cela priver le parti Radical du siège qu'il détenait dans la dernière Assemblée.

CAS SCHUMANN : Exactement le même principe que pour le cas précédent. Schumann est M.R.P. ; tête de liste de son parti, sous le dernier régime électoral, il était obligatoirement élu. Aujourd'hui, les électeurs M.R.P. de sa circonscription n'auront qu'à le placer dans la dernière position de sa liste pour que ce soit un autre M.R.P. qui soit élu... MAIS PAS LUI !

Par les deux exemples ci-dessus — pris volontairement en dehors du cadre de notre département — chaque électeur doit comprendre que le même principe peut jouer pour tous les partis et dans tous les départements.

EN FAIT, LA SEULE LIBERTÉ QUE LA NOUVELLE LOI ELECTORALE NOUS OCTROIE, C'EST LA POSSIBILITE DE « DECAPITER LES CHEFS »

Oni, dira-t-on, mais que ce soit M. X... (du M.R.P.), ou M. Y... (du M.R.P. également) qui soit élu, on ne voit pas bien la différence ?... Pardon !... il y a certes la main-mise du parti, mais il y a aussi le tempérament de l'individu qui joue et en éliminant les chefs », on change du même coup les « Comités Centraux » des Partis politiques d'où dépend l'orientation des dits partis.

Comme on le voit, l'avantage n'est pas mince... le VOTE PREFERENTIEL nous ouvre une porte... sachons nous en servir pour le salut de la France et de la République !

ROBERT-HILAIRE.

Le "RÉSEAU FRANÇAIS" dans la souricière

Nos lecteurs se souviennent sans doute que nous avons ouvertement posé à l'autorité compétente plusieurs questions concernant le « Réseau Français », organisation clandestine groupant tous les ex-cagoullards, tous les mal blanchis, tous les pétaïnistes, dans le but de tenter un suprême assaut contre nos libertés républicaines.

A la réunion tenue il y a quelques mois au Cinéma-Parc, sous la présidence du citoyen Michel Clémenceau, nous avons même donné lecture de certaines parties du journal clandestin de cette organisation clandestine, qui ne laisse aucun doute sur le but poursuivi par elle avec, au moins, un parti politique de droite.

Cette lecture qui ne fut pas goûtée par tout le monde a été accueillie par un scepticisme de commande bien joué par certains, mais il n'en est pas moins vrai que le « Réseau » existe et que, jouissant sans doute de puissants appuis, il a pu continuer son action néfaste en toute sécurité.

Souventes fois, dans diverses notes, nous avons alerté les pouvoirs publics, mais nous nous sommes toujours heurté à l'indifférence des services du ministère de l'Intérieur parce que, sans doute, notre cri d'alarme dérangeait les combinaisons secrètes du tripartisme dont la mort prochaine permettrait sans doute de lever le voile et de prendre des mesures qui s'avèreraient peut-être inopérantes, parce que trop tardives.

Il n'est pas encore question de ce nom « Réseau » que l'on parait ne pas oser prononcer dans certains milieux mais il n'en demeure pas moins que quelque soit le nom sous lequel on veut désigner, l'organisation secrète que poursuit aujourd'hui la justice est bien la même que celle dont nous avons été les premiers, dans la

presse française, à dévoiler l'action ténébreuse.

Que l'enquête ouverte actuellement par les services de la Police judiciaire fasse découvrir un important mouvement de propagande nazie ainsi que mercredi dernier l'annonçait un de nos grands confrères ou que les collaborateurs des anciens mouvements connus sous l'occupation tels que, milice, Waffen SS, Légion des volontaires et autres forment l'appoint important de cette association de malfaiteurs, il n'en demeure pas moins qu'ils ont, en France, une base solide de propagande et que cette base ne peut être autre que le « Réseau » qui poursuit à l'intérieur une action contraire à la sûreté intérieure de l'Etat.

Nous espérons que l'enquête commencée sera poursuivie à fond et dévoilera tous les organismes de la nouvelle machine de guerre forgée par les mêmes et éternels ennemis de la démocratie ; on verra alors qu'il est quelquefois bon de ne pas rejeter a priori des renseignements venant de source modeste mais sûre.

Nous persisterons à dire, quant à nous, qu'avant d'étendre les investigations nécessaires à l'étranger, et, sans négliger cette source, il serait bon d'informer en France même, autour des tenants de ce « Réseau » qui est incontestablement le refuge des politiciens connus pour leurs tendances pro-hitlériennes et maréchalistes.

Au fur et à mesure du développement de l'enquête en cours nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette grave affaire qui ne peut manquer d'avoir un rebondissement sérieux sur la vie politique à l'heure présente.

Nevers-Dimanche.

chronique des "honnêtes" gens...

- 50.000 points textiles ont été saisis chez un trafiquant d'Agen
- La police parisienne a découvert une «usine» où l'on fabriquait en série les faux tableaux de Maitres.
- 515 cartes d'alimentation ont disparu de l'Hôpital de Nevers
- Dans la région du Mont-Cenis, de faux douaniers rançonnaient les «clandestins» italiens.
- Scandale financier : Le directeur du «Père Magloire» est inculpé d'un trafic portant sur 12 millions de Bons du Trésor.

Lire la semaine prochaine :

“Vous les avez trop protégés, M. Teitgen”
par BAROILLER M.

LES DEUX BLOCS

La Conférence de la Paix qui a terminé ses travaux, la semaine dernière, a apporté la preuve que le Monde était, à nouveau, divisé en deux blocs rivaux.

D'un côté le bloc occidental, dominé par les anglo-saxons ; de l'autre le bloc oriental, placé sous l'hégémonie des russes. Les deux blocs idéologiques divergents essaient, l'un et l'autre, d'imposer sa suprématie sur le monde.

De l'opposition de ces deux blocs naissent les conflits qui — à quelques mois de la cessation des hostilités — menacent d'allumer de nouveaux incendies.

En Grèce, la guerre civile existe parce que, d'un côté, le gouvernement est soutenu par la puissance militaire anglaise tandis que l'autre fraction des masses populaires est soutenue, de l'autre, par l'idéologie et la puissance slave.

En Turquie, le conflit des Dardanelles est à l'état latent parce que, d'une part, la Russie voudrait s'assurer le contrôle des Dardanelles alors que, de l'autre, l'Amérique a des intérêts au maintien du statu quo.

En Chine, c'est la même opposition des blocs qui met aux prises les armées de Tchong Kai Chek et les troupes communistes.

Aux Indes, si l'on pouvait percer les dessous des émeutes de Bombay et de Calcutta, sous le couvert de l'exaspération des sentiments nationalistes, on retrouverait le même conflit idéologique.

Dans le Proche-Orient, ce sont encore les deux mêmes blocs qui s'affrontent sous le masque de la guerre du pétrole.

Sur tous les continents, sous toutes les latitudes, on retrouve les mêmes menées qui ne sont que les premières passes d'armes de deux adversaires prêts à en venir aux mains.

Et c'est entre ces deux colosses que notre France, anémiée par six ans de lutte et quatre années d'esclavage, est obligée d'évoluer péniblement.

Placée en pointe avancée du continent européen, vers l'Ouest, tiraillée entre les deux blocs ayant l'un et l'autre des adeptes parmi ses propres fils, la France risque de devenir le champ clos de gigantesques luttes futures, terre-plein sur lequel viendrait se heurter les divisions blindées anglo-saxonnes et russes, sous un feu d'artifice atomique... Perspective peu réjouissante entre toutes, mais qu'il convient de ne pas rejeter d'un haussement d'épaules si l'on ne veut pas en faire la triste expérience.

A ce mal, deux remèdes peuvent être appliqués simultanément : l'un sur le terrain diplomatique, qui consiste à observer la plus stricte neutralité tout en essayant à force de persuasion, de concilier les thèses en présence, l'autre, qui est, pour ainsi dire, d'usage interne et qui consiste à reconstituer le potentiel moral et matériel de la France appuyé sur une force militaire en rapport avec les nécessités de l'heure présente.

Mais pour l'application de ce remède interne, il faut préparer un terrain favorable, il faut épurer l'armée comme l'administration, il faut se mettre avec résolution et opiniâtreté au travail, il faut produire toujours davantage, il faut assainir le pays dans tous les domaines, de telle sorte que la France reprenant son vrai visage inspire à la fois le respect et la confiance qui seuls lui permettront de jouer son rôle salvateur de l'humanité et lui éviteront les terribles lendemains qui pointent à l'horizon.

A l'œuvre donc, pour la France d'abord... et pour la civilisation.

Antoine DESPIERRES.

« Nevers-Dimanche - Tribune des Magnis » est le grand journal de combat de la Résistance - Abonnez-vous !

La situation internationale

- Ankara a repoussé les propositions Soviétiques sur les Détroits ; la Turquie, tout en acceptant de réviser la Convention de Montreux, ne veut accepter aucun compromis bilatéral.
- Avec raison, l'Angleterre estime que c'est l'accord entre les puissances, au sujet de l'Allemagne, qui conditionnera les relations entre les Alliés.
- Moscou accuse l'Amérique de s'être immiscée avec brutalité dans les affaires bulgares.
- Aux Indes, les émeutes du Bengale prennent les proportions d'une guerre civile, toute une région étant encerclée par les insurgés.
- En Palestine, la trêve est terminée et la lutte sourde reprend entre juifs et britanniques.
- Au Tonkin, de violents combats mettraient aux prises des troupes du Viet-Nam et des membres de l'opposition.
- En Grèce, les escarmouches continuent entre communistes et troupes régulières... Pendant ce temps, à la Chambre des Communes, M. Bevin déclare : « L'Angleterre n'abandonnera jamais la Grèce ».
- En Australie, les employés de chemins de fer sont en grève

Chez les VAINCUS

- Berlin a donné la majorité aux sociaux-démocrates.
- En Italie, les démocrates-chrétiens ont décidé de s'opposer à la ratification du Traité de Paix... Nous le leur imposerons !
- Après les attentats de Stuttgart, la police américaine procède à des opérations de grande envergure avec l'appui de mitrailleuses et de tanks.

Résumé - L'enquête sur le meurtre du Commandant Delaroché a abouti à l'arrestation de son gendre, Herve de Beaumartin, mais Curiosa Cherchebien (Marthe France) et Ronald Jam lèvent un coin du voile sur les agissements d'un trio ténébreux composé de la mère et des deux fils, Henri et Hector, qui ont réussi à enlever (pour le séquestrer) Hervé de Beaumartin, et qui viennent de commettre un nouveau crime en arrachant le petit Hugues à sa famille...

CHAPITRE III Les kidnapers suite 34

Gustave se pencha, pour voir ce que faisait le nommé. Celui-ci commençait à frotter ses yeux avec ses menottes potelées et un sourire entr'ouvrait ses lèvres mignonnes, lorsqu'il aperçut cette tête grimaçante aux regards durs et pénétrants. Pris de peur, Hugues jeta un regard autour de lui et aperçut l'ours qui, tout en se dandinant, s'approchait de lui.

Devant cette double apparition, l'enfant jeta un cri de terreur et dans un geste spontané s'élança vers la sortie en se baissant pour passer, mais il fut arrêté dans son élan par une poigne de fer tandis qu'une voix terrible lui intimait l'ordre de se taire et de ne pas bouger.

Jean, cria l'enfant en tendant ses bras au petit ami invisible, Jean viens vite me chercher, j'ai peur, j'ai trop peur !

— Tais-toi, dit Gustave, où je cogne ; désormais, il n'y a plus de Jean pour toi, t'es mon gars, je t'appelle Pédro et tu vas travailler pour gagner ta croûte, là, compris ?

Hugues regarda cet homme, avec des yeux terrifiés et deux larmes, deux larmes comme jamais en-

fant n'en avait versé coulèrent lentement sur ses joues brûlantes.

— Allons, assez chialé, t'es plus un bistot, mais un bohémien comme père et mère ; ta famille, je vas te la montrer, et appelant toute sa cohorte de voleurs et d'ivrognes, il dit en les désignant : « Vlà le Barbu, c'est ton oncle ; le Borgne, parce qu'il a un œil de moins rapport qu'il a reçu un coup de couteau, ça c'est le dompteur, gare à lui, car il sait manier le fouet et tu pourrais bien faire connaissance avec, puis le môme que tu verras bientôt, c'est l'arpète, un malin qui sait rouster un portemonnaie dans les poches et les sacs des belles dames sans qu'elles y voient, y l'apprendra, c'est ton cousin. Maintenant, viens à la maison et, saisissant l'enfant par le bras, il le conduisit avec une taloche pour, dit-il, commencer à le dresser, jusqu'à la roulotte où Marthe faisait la soupe, tandis qu'une gamine en haillons, les cheveux en broussaille et les mains sales, épluchait des pommes de terre en pleurant, car elle venait d'être rossée par le dompteur pour ne pas lui avoir apporté ses bottes.

— Tiens, regarde, y'a ta mère et ta sœur, vas les embrasser et il poussa le petit vers la gamine ; mais devant cette boule de crasse, l'enfant recula ; alors une gifle l'envoya rouler aux pieds de la petite qui ne put retenir un cri de révolte.

— Qu'étais-tu à dire ? En veux-tu autant ? Et se précipitant sur le petit, il le releva brus-

quement et commanda :

— Tu vas l'embrasser où je recommence !

La menace n'aurait certainement pas obligé Hugues à embrasser la petite, s'il n'avait entendu son cri de révolte et la menace qui s'en suivit ; mais Hugues avait bon cœur, aussi est-ce avec douceur qu'il embrassa la fillette en lui murmurant à l'oreille : « Pleure pas, je t'emmènerai. »

Alors l'as compris ? dit la brute et maintenant, tu vas embrasser ta mère et te mettre au travail ; l'enfant regarda Marthe avec de grands yeux épuvés ; mais celle-ci, ne voulant pas que le petit soit frappé, s'approcha de lui en lui tendant les bras.

— Embrasse-moi, mon mignon, je serai ta maman.

Hugues regarda à nouveau Marthe puis, ayant sans doute deviné l'excellent cœur de cette jeune femme, il se jeta dans ses bras en l'embrassant, tandis qu'elle lui murmurait doucement : « Ne crains rien, je suis là et je te défendrai. »

— Maintenant, à la soupe !

Chacun s'approcha de la planche qui servait de table et lorsque chaque écuelle de fer fut remplie, la jeune femme en tendit une au petit. Mais devant ce récipient, l'enfant écoeura recula disant dans un sanglot : « Merci, Madame, je n'ai pas faim. »

— Madame ! Je vais t'en foutre, moi, de dire Madame à ta mère ; tâche de pas recommencer si tu veux pas recevoir et maintenant, bouffe ou gare

par
Cacquet-Bon-Bec

V'LAN

Ben quoi, y'a que vous protestez contre Madame X... qui vient d'avoir une carte de pain supplémentaire ! Que voulez-vous que j'y fasse ? Vous prétendez, avec vos quatre gosses, y avoir autant de droit qu'elle qui vient d'avoir son cinquième ; moi, vous savez, je n'y vois aucun inconvénient, mais que voulez-vous, vous n'avez qu'à faire comme elle et avoir un gosse de plus ou donner un peu moins de pain à vos petits !

Quatre gosses, ma pauvre femme, est-ce que ça compte, mais cinq, c'est différent, ils ont le droit de vivre et de manger à leur faim, cela vous étonne ? pas moi ! Comment pourrait-il en être autrement avec une économie dirigée qui ne dirige en réalité que des stupidités contre nature. Mais y'a, allez donc parler raison à des politiques dont le but est, non pas l'intérêt des masses, mais celui d'attirer à eux tous les partisans de privilèges et de prébendes.

Tenez, l'autre jour, je rencontre une ancienne voisine qui a six enfants, dont l'aîné est âgé de neuf ans, elle était désolée de ne pouvoir acheter des vêtements chauds à ses deux aînés qui, ayant trop grandi, en sont dépourvus et ceci, faute de points. Ben quoi ! si au lieu d'avoir six gosses elle en avait sept, elle toucherait des points supplémentaires et ses enfants auraient chaud, mais pour six, elle n'y a pas droit, tant pis si les gosses attrapent une bonne bronchite ou toutes autres maladies !

A qui la faute ? si ce n'est à leur père et mère qui n'ont pas eu le courage d'avoir un gosse de plus, et y'a, ça leur apprendra à ne pas se conformer au régime économique institué par les dirigeants de

Faites lire ce journal

Un Cri dans la Nuit

Roman policier

par LAUDIA

quant et commanda :

— Tu vas l'embrasser où je recommence !

La menace n'aurait certainement pas obligé Hugues à embrasser la petite, s'il n'avait entendu son cri de révolte et la menace qui s'en suivit ; mais Hugues avait bon cœur, aussi est-ce avec douceur qu'il embrassa la fillette en lui murmurant à l'oreille : « Pleure pas, je t'emmènerai. »

Alors l'as compris ? dit la brute et maintenant, tu vas embrasser ta mère et te mettre au travail ; l'enfant regarda Marthe avec de grands yeux épuvés ; mais celle-ci, ne voulant pas que le petit soit frappé, s'approcha de lui en lui tendant les bras.

— Embrasse-moi, mon mignon, je serai ta maman.

Hugues regarda à nouveau Marthe puis, ayant sans doute deviné l'excellent cœur de cette jeune femme, il se jeta dans ses bras en l'embrassant, tandis qu'elle lui murmurait doucement : « Ne crains rien, je suis là et je te défendrai. »

— Maintenant, à la soupe !

Chacun s'approcha de la planche qui servait de table et lorsque chaque écuelle de fer fut remplie, la jeune femme en tendit une au petit. Mais devant ce récipient, l'enfant écoeura recula disant dans un sanglot : « Merci, Madame, je n'ai pas faim. »

— Madame ! Je vais t'en foutre, moi, de dire Madame à ta mère ; tâche de pas recommencer si tu veux pas recevoir et maintenant, bouffe ou gare

à ta peau.

Le petit essaya de porter une cuillerée à sa bouche, mais son cœur se souleva de dégoût et il ne put se retenir de vomir ; un coup de pied lancé par le dompteur le fit tressailler, mais Marthe l'emporta en disant :

— Vous voyez pas qu'il est malade. C'est la drogue qui en est cause. Laissez-le tranquille aujourd'hui.

— Gompte dessus, répondit Gustave.

— Tâime mieux qu'y tombe malade et qu'y reste des semaines sans rien faire ?

Devant cette perspective, la brute capitula et Marthe emporta le petit sur son lit ; elle le berça, lui parla doucement, et, le baissant au front, lui dit : « Pauvre petit mignon, ne pleure pas ; quand je le pourrai, je te sauverai de leurs griffes. Mais, je t'en prie, sois obéissant parce qu'ils sont si méchants qu'ils te tueraient. »

Puis, revenant vers le poêle, elle fit chauffer une tasse de lait qu'elle versa dans la belle tasse de porcelaine blanche à filets or que lui avait offerte Nini, la gosse volée qu'elle protégeait de son mieux, puis retournant auprès du petit, elle lui dit en riant : « Bois, mon mignon, cela te fera du bien, regarde comme elle est jolice, cette belle tasse, je te la prêterai chaque fois que les hommes ne seront pas là. Alors l'enfant prit la tasse et, après avoir bu avec avidité le bon lait chaud, il la rendit en souriant, remerciant gentiment celle qui s'avérait

pour lui pleine de douceur et de bonté.

Martha, malheureusement, avait été surprise par le borgne juste à ce moment, aussi quelle ne fut pas sa stupeur lorsqu'elle vit Gustave se précipiter vers elle et, après l'avoir éloignée brusquement de la couche où était étendu le petit Hugues, s'approcha prêt à saisir l'enfant pour le secourir d'importance. Mais Martha s'élança et se plaçant devant le grabat, lui cria, les yeux flamboyants de colère : — Assez ! celui-là, tu ne le tueras pas comme l'autre, je te le jure, du reste, continua-t-elle, en se calmant, à quoi cela te servirait-il ? Crois-tu que c'est en agissant ainsi que tu gagneras de l'argent ? Si tu veux que ce petit travaille, il faut d'abord le laisser reposer et se remettre de la drogue qui lui a été administrée et qui le rend malade ; demain, on verra ce qu'il pourra faire.

Devant cette violence inaccoutumée de la part de la jeune femme, Gustave travailla sa colère, se retira en disant : « C'est bon, puisqu'il est malade qu'y se repose, mais demain, faudra qu'y se mette en route, sans ça... » Et sur cette menace, il quitta la roulotte pour aller rejoindre ses acolytes au bistrot.

Lorsqu'elle fut seule, Martha, qui connaissait les habitudes de cette tribu d'ivrognes, borda le petit dans la vieille couverture, puis le baissant au front et caressant ses belles boucles brunes, lui dit : « Dors, mon tout petit, je suis là, ils ne te battront pas. »

Brisé de fatigue, de peur et d'émotions, Hugues ferma les yeux et s'endormit, alors appelant Nini, qui avait été se cacher quand elle avait vu entrer père Gustave, Martha lui recommanda de veiller sur lui pendant qu'elle irait aux commissions.

(A suivre).

Camarades Résistants, si vous vendez, ou si vous achetez un fonds de commerce ou si vous constituez une Société, exigez de votre notaire ou de votre agent d'affaires — c'est votre droit — que les publications légales soient faites dans nos colonnes. Vous soutiendrez ainsi notre caisse de propagande. (Les annonces légales doivent nous parvenir le mardi).

La Tribune des Maquis

27 Oct.-2 Novem. 46

est ouverte à tous les Résistants et Maquisards pour la défense de leurs Droits

Le numéro : 3 frs.

ATTENTION
Quand un de nos abonnés reçoit son journal avec cette note barrée d'un coup de crayon rouge, cela signifie que son abonnement est terminé depuis 1 mois.
Nous le prions donc d'en verser le montant (150 francs) à notre C. postal Dijon 57-99.
Un abonnement ne sera annulé que si la demande en est faite par écrit.

Un maquis : MARIAUX !

Fondé près de Prémery, sous le nom de « Robert », un maquis devait bientôt connaître une grande tragédie que je rappellerai dans les lignes à suivre.

Avant tout, je veux préciser que le récit sera d'une grande ampleur mais je m'efforcerai de décrire, dans la plus grande vérité, les jours que nous avons vécus ensemble ; je veux aussi faire ressortir le mérite de tous, sans aucune différence... vous, les glorieux des 12 et 14 août 44... vous les hommes de Robert, de Laville, etc... vous, les Français de cœur dont le but était la France, le Drapeau, la République, la Paix...

Robert !... Laville !... deux noms... trois couleurs... un but... Et c'est auprès de ces deux chefs qu'une masse de jeunes terroristes, de hors-la-loi (dénomination Vichy), mais en réalité de vrais patriotes lésés de la servitude, avaient juré de se battre dans l'ombre à la recherche de la Liberté.

Depuis quelques jours certains bruits circulent au camp. Au maquis, comme ailleurs, les canards n'ont par les ailes coupées et souvent on est égaré contrairement à la réalité des faits ; mais ce jour-là, un malheur, un grand malheur s'était produit, je m'en souviendrai toujours...

Nous étions fin juillet, je crois, quand le bruit circula : « Mariaux est mort ». Certes, c'était bien vrai, le destin cruel arrachait à nous un soldat dont le souvenir se perpétuera. Hélas, ce n'était qu'un début, une autre tâche attendait ces frères d'armes qui s'étaient prouvés, bien que mort, il était encore là. Il nous faut partir ce soir, ou au plus tard cette nuit, par

un violent orage, mais peu importe, cela n'est rien puisque l'on part pour l'inconnu, au service de la France. Enfin, on s'ébranle, Rousseau, la figure donnant signe d'espérance, encourage ses hommes ; Robert discute dur, avec son air de manger tout le monde ; il nous a promis du pinard.

Enfin le temps s'éclaircit et, si on roule, il n'en est pas moins vrai qu'il y a souvent des arrêts. Où va-t-on ?... cherchent-ils en roulant, où ils nous mènent ?... ou bien cherchent-ils les faux chemins ?... c'est cela sans doute, mais ce que je n'oublierai jamais c'est ce fusil, tout chargé, que j'avais dans les mains, alors que je ne m'en étais jamais servi !... et cependant je disais aux copains : « qu'ils viennent les chieurs, ils prendront une drôle de piquette !... ; heureusement qu'ils ne sont pas venus ce jour-là, car sans doute la piquette aurait, avant tout, été pour moi ! »

Le jour se lève, bientôt on débarquera, le nouveau nid, comme le premier, se composera des feuilles des arbres, des tentes et pour l'emballer, tel à Prémery, quelques Croix de Lorraine, que nous graverons dans l'écorce des arbres, prouveront un jour que c'était bien la France qui s'était installée là !

« Allons, Cita ! tes marmottes... y a plus moyen, non !... c'est pas le bois qui manque pour faire le jus... » Bientôt, le bois connaîtra une vie active, chacun, dans l'ombre, déballe et camoufle le nécessaire à tout ce qui peut former un maquis.

Cita ».

Programme Utilitaire

Toujours fidèle à sa vieille tradition : « vendre moins cher pour vendre davantage », **UN COIN DE PARIS** (rue du Commerce à Nevers) met en vente des **Vêtements Utilitaires**. Ses modèles sont chics et les qualités irréprochables. Profitez-en !

La Quinzaine de la Fourrure

Arrivant à l'entrée de la Saison d'Hiver, cette **Quinzaine de la Fourrure** est une initiative heureuse susceptible de rendre de grands services à nos clientes, c'est pourquoi pendant toute cette période la Grande Maison de Fourrure au

RENARD BLANC
41 Rue du Commerce - Nevers
vous présente un choix important d'articles de qualité et de confiance.

Voyez ses prix, ses étalages.

Fédération Départementale des Anciens Maquisards et Résistants de la Nièvre

Communiqué du Secrétaire général aux Sections Cantonales

Camarades ! N'ayant pu obtenir la réunion d'un Congrès Extraordinaire qui aurait mis de l'ordre au sein de la Fédération et permis de sauvegarder les intérêts moraux et matériels de nos adhérents ;

Toute mon action, dans ce sens, n'ayant eu pour résultat que la réception de **lettres comminatoires et menaçantes** (sur lesquelles je fais toutes réserves) ;

Je me suis vu dans l'obligation, devant la gravité des infractions relevées, d'avoir recours à la compétence de M. le Président du Tribunal Civil de Nevers, conformément à la loi du 1^{er} Juillet 1901.

R.-H. DESROCHES.
Secrétaire général,

Quinzaine de la Fourrure - Toussaint - Entrée de Saison jalonnent les étapes de l'effort du Commerce Nivernais pour la REPRISE ECONOMIQUE

Chaussures Victor LEBLANC A LA RENOMMÉE
TRANSFÉRÉES
27 Rue de Remigny - Nevers

Toujours la même devise :
Élégance - Solidité - Qualité

Fidèles à leur vieille renommée LES FOURRURES
M. Bonnereau-Saujot
29, Rue La-Fayette - NEVERS
— Téléphone 8-47 —
vous présentent un Choix Splendide à des PRIX MODÉRÉS

Alimentation Générale en gros
Ets. Edmond SAUCY
6 rue Thévenot - NEVERS - Téléph. 12-68

Entreprise Générale d'Electricité
E. MAERKI
5 Rue du 14-Juillet - NEVERS
— Téléphone 4-25 —

HABILLEZ-VOUS AUX ECONOMES
Les Spécialistes du Vêtement Masculin
46, Rue du Commerce
13-15, Rue de la Pelleterie
NEVERS - Téléphone 2.06

Pâtisserie-Confiserie du Pont-de-Loire
Place Mossé - NEVERS - Téléph. 9-46
E. Lanker
Ses DELICIEUX GATEAUX
ses FRIANDISES FRAICHES - ses FAIENCE-ries de Nevers et Articles de Cadeaux

Pourquoi ne pas s'entendre

Amis de la Résistance, voici venir les élections, jusqu'à maintenant notre but n'a pas été atteint... Il dépend de nous, de vous, de profiter des jours prochains pour faire respecter nos droits, notre juste cause, celle pour laquelle nos camarades sont morts... Après, sachez qu'il sera trop tard ; agir au moment utile, oui ! Attendre, espérer, dire peut-être que ça se réalisera, non !... Le salut ne peut venir que de nous seuls.

Notre but est clair, vous le connaissez. Nos ex-chefs sont encore nos chefs... je sais qu'ils marcheront avec nous, mais il faut leur prouver que nous sommes encore là ; il faut faire en sorte de rester prêts au combat. Pourquoi ne pas s'entendre ? Pourquoi ne pas se comprendre ?

Si je luttai seul avec mes idées, je ne ferais rien. Il faut bien vous dire que des hommes tels que Debre ou des Bertin, travaillent pour vous et qu'il faut les aider.

Il y a un devoir pour vous... pour nous. Ce devoir, qui est la juste cause de nos camarades, morts pour la France, doit être respecté, et ensuite, sachez que, si le but était atteint, la vie n'en deviendrait que meilleure.

Les traitres d'abord, étant punis, ne saliraient plus nos routes de leurs chaussures sentant la botte boche.

Vous avez droit aux vêtements, il faut les exiger. Se défendre est légitime, faisons-le, nous deviendrons plus forts.

S'unir ? Il le faudrait ; chercher à s'aider, chercher à se retrouver, faire des réunions, se mettre d'accord à Saint-Saulge, comme à Cosne ou à Prémery, il faut faire en sorte que nous formions un bloc, telle

une chaîne d'acier dont les maillons seraient inébranlables, pour prouver que, comme au maquis, nous sommes des hommes de devoir.

On ne peut arriver à un bon résultat que si nous savons nous aider dans la paix comme nous avons lutté dans la guerre. Maquisards ! faites respecter vos droits avant qu'il ne soit trop tard.

BONNET Jean.

Il y a des vérités qui s'imposent

Or, parmi celles-ci, il y en a une qui éclate aux yeux de tous ceux qui savent voir clair, c'est celle qui a trait à l'augmentation des salaires.

N'a-t-on pas dit : « Ouvriers, fonctionnaires, vous ne pouvez pas vivre avec vos traitements de famine, le coût de la vie est trop élevé pour vous, une majoration de salaire s'impose, nous vous la ferons donner ».

En effet, une augmentation de 25 % fut allouée sur tous les traitements et si elle fut pour la majorité des travailleurs de 1.000 à 1.500 francs par mois, par contre elle atteignit pour certains employés et fonctionnaires cinq, dix et même quinze mille francs, leur permettant ainsi, non pas de faire face à la hausse du coût de la vie, mais de se ravitailler largement au marché noir et ceci au détriment des petits travailleurs, retraités et vieillards.

Mais là ne s'arrête pas la duperie. Pendant des semaines, la presse d'informa-

Après Transformations La Bijouterie DORNIER
11 rue de la Pelleterie - Nevers
a le plaisir d'annoncer, à son aimable clientèle, sa

REOUVERTURE Mardi 29 Octobre

Imprimerie "Nevers-Dimanche" | Héra
Gérant : A.-Rm. DORNIER

Votre poste sera réglé, réparé soigneusement, les lampes et matériel facturés au prix imposé chez :

Jean BARRIÈRE, 2 rue de la Reverendie (anc. rue Marché St-Arle) Nevers (Tél. 11.60).
Dépenseur officiel : **Pathé, Radiola, Marconi**, etc.

Vente de Propriétés
Villa Nevers neuve 5 p. élec. eau sous-sol, jardin, mur. 350.000
LACOMBE, 10 bis r. Dampierre, Nevers, Tél. 12-50

Insertion Légale
Suivant acte sous seings privés en date à LORMES du 10 Octobre 1946, enregistré audit lieu le 11 Octobre suivant F^o 93 Case 673 aux droits de 4.900 francs.

Il a été constitué entre :

M. Félix Louis RENAUD, charcutier demeurant à LORMES
Et M. Louis Alfred RENAUD, charcutier demeurant à LORMES

Une société à responsabilité limitée dont suit un extrait des statuts :

La présente société a pour objet :

L'exploitation d'un fonds de commerce de charcuterie, comestibles, gros, demi-gros et détail sis à LORMES et fabrication de spécialités.

L'acquisition, la prise en gérance, l'exploitation de tous fonds de commerce.

La participation directe ou indirecte dans tous commerces similaires, accessoires ou connexes sous toutes formes et notamment par voie de création de sociétés nouvelles, d'apports de souscriptions-achats de titres ou droits sociaux, de vente, fusion, association ou autres.

Et généralement toutes opérations commerciales, industrielles ou financières, mobilières ou immobilières se rattachant même indirectement à l'objet de la société et pouvant contribuer à son développement.

La Dénomination est «RENAUD et Fils».

Le siège social est fixé à LORMES, Grande Rue.

La durée de la société est fixée à Trente années à compter du 10 Octobre 1946.

Apports en nature de M. Félix RENAUD :
M. Félix RENAUD apporte à la présente société en s'obligeant à toutes les garanties ordinaires et de droit les plus étendues :

Un fonds de commerce de charcuterie exploité à LORMES, Grande Rue, et immatriculé au registre du commerce de Clamecy sous le N° 500, comprenant :

1^{er} - Les éléments incorporels estimés à 200.000 Frs
2^{er} - Les éléments corporels estimés à 55.000 »
3^{er} - Les marchandises estimées à 20.000 »

Total des estimations des apports en nature de M. Félix RENAUD 275.000 Frs

Apports de M. Louis RENAUD
M. Louis RENAUD apporte à la

présente société :

1^{er} - Une voiture automobile, marque Renault, estimée à 30.000 Frs
2^{er} - Une somme en espèces de 185.000 Frs

Total des apports de M. Louis RENAUD 215.000 Frs

Le total des apports formant le capital social de QUATRE CENT QUATRE VINGT DIX MILLE FRANCS est divisé en QUATRE CENT QUATRE VINGT DIX PARTS dont 275 à M. Félix RENAUD et 215 à M. Louis RENAUD.

La société est administrée par un ou plusieurs gérants nommés par les associés et choisis parmi eux ou en dehors d'eux.

Est nommé gérant pour une durée indéterminée M. Louis RENAUD qui a déclaré accepter cette fonction.

Deux originaux dudit acte ont été déposés au greffe du tribunal de commerce de Clamecy le 16 octobre 1946 sous le N° 82.

Le délai réservé aux créanciers de l'apporteur par l'article 7 de la loi du 17 Mars 1909 pour faire la déclaration de leur créance au greffe du tribunal de commerce de Clamecy commence à courir à compter de ce jour.

Pour extrait et mentions
Le gérant :
Louis RENAUD

Constitution de Société
Suivant acte sous seings privés en date du Trente Septembre Mil Neuf Cent Quarante Six enregistré à Nevers le Trois Octobre Mil neuf cent quarante six Folio 76 Case 887.

Il a été formé une société à responsabilité limitée ayant pour objet la fabrication, l'achat et la vente de tous tissus, bonneterie et confection et toutes opérations annexes.

La raison sociale et la dénomination sont : **ROBERT et Cie**.

Le siège social est à Nevers 42 Rue de la Barre.

La durée de la Société est fixée à 40 Années à partir du 1^{er} Septembre 1946.

Le capital est fixé à la somme de CENT MILLE FRANCS, comportant :

1^{er} - apport en jouissance seulement d'un fonds de commerce appartenant à M. et Mme ROBERT BERNARD et sis 42 Rue de la Barre à Nevers, la dite jouissance évaluée à 20.000
2^{er} - divers apports en espèces pour une somme de 80.000

CAPITAL TOTAL 100.000

Mme ROBERT BERNARD demeurant à Nevers 42 Rue de la Barre est désignée gérante sans limitation de durée.

Deux exemplaires de l'acte constituant la Société ont été déposés au greffe du Tribunal de Commerce de Nevers le Dix Octobre Mil Neuf Cent quarante six.

Pour extrait
La gérante : ROBERT

Maquisards, Résistants, nous vous défendons, soutenez notre action, préparez notre journal - VOTRE JOURNAL - autour de vous... FAITES-NOUS DES ABONNÉS.

La question de l'essence

M. Gallienne, délégué général de « L'Union Routière de France », dont le siège social est à Paris, nous communique le texte d'une lettre adressée au chef du Gouvernement pour protester contre l'augmentation des droits de douane frappant la mise à la consommation de l'essence et du gaz oil, nous demandant de donner à sa protestation la publicité de nos colonnes, ce que nous faisons bien volontiers, regrettant que le manque de place ne nous permette pas une publication plus complète.

Faisant allusion à une première lettre en date du 29 août, le délégué général indique les répercussions que cette mesure aurait sur l'augmentation du coût des transports et, par voie de conséquence, amènerait une élévation sensible du coût de la vie. Apprenant que les contingents de carburant qui sont mensuellement alloués aux différents secteurs de l'Economie vont être réduits de 15 % à partir du présent mois, proteste contre ce nouveau coup porté à la circulation routière et contre ce nouveau frein mis à notre relèvement.

Devant le caractère de gravité et d'urgence que présente cette menace, l'Union Routière de France a décidé de mettre, par une nouvelle lettre, les membres du Gouvernement devant leurs responsabilités et d'avertir le pays des conséquences

néfastes de cette diminution injustifiable de nos possibilités de production.

Une étude sérieuse montre en effet que le gain de devises escompté serait hors de proportions avec l'ampleur des entraves économiques qui en seraient la suite inéluctable.

L'Union Routière de France, par la plume de son délégué général réclame le retour à la liberté de la distribution de l'essence qui vient d'être décidée dans la plupart des pays et qui est le corollaire indispensable de la liberté de la circulation, affirmant que la nouvelle sortie de devises qui en résulterait serait seulement de l'ordre de 0,6 % du montant prévu pour l'ensemble de nos importations de l'exercice 1946-1947.

La circulation routière est une des bases essentielles de la prospérité d'un pays, c'est pour que le nôtre redevenne un grand pays qu'il faut que les ministres intéressés reconsidèrent à la fois les taxes qui frappent les carburants et le retour à la liberté de leur distribution.

Camarade sérieuses références, recherche places, cherche place. Faire offre à « Nevers-Dimanche » qui transmettra.

Lisez et Faites lire «Nevers-Dimanche»

Avec vos billets improductifs
Achetez dès maintenant DES BONS DE LA LIBÉRATION
à intérêt progressif
Remboursables à vue sans aucune formalité ou bout de six mois

L'Assemblée générale de l'O.N.U. s'est ouverte, en Amérique, devant 4.000 délégués, représentant 51 Nations... soit 80 en moyenne par pays !

— Deux torpilleurs britanniques ont sauté sur des mines dans les eaux grecques.

Les Quintuplettes Dechambord Grand Roman Populaire par CLAUDETTE MONTFLEURY

voir la savourer avec joie un jour ou l'autre.

— Comme vous avez dû souffrir pour être si méchant ?

— Oui, j'ai souffert et je pensais bien qu'il n'en serait pas ainsi pour toi, mais que veux-tu, le destin est souvent cruel ; il faut être assez fort pour le surmonter et échapper à son étreinte, c'est pourquoi il m'aurait été agréable de te voir te rendre à mes supplications au lieu de te révolter, mais puisque rien ni personne ne peut te détourner de ton destin, je ne puis que te dire : Va ! va ! et dis à Chantal que tu es mon fils et tu verras que c'est elle qui te rendra ta parole...

Ne voulant pas en entendre davantage, Serge, d'un bond, s'élança vers la porte et s'enfuit comme un voleur ou un fou, sans se rendre compte de la stupéfaction que cette attitude produisit sur le personnel de la Banque. Devant un tel désespoir, Nabotin, la tête dans ses mains, réfléchit et sa colère tombant d'un seul coup, il se mit à pleurer comme un enfant car, au fond de son cœur, brillait encore une petite flamme de tendresse pour ce fils qui lui rappelait dans ses moindres gestes celle qu'il avait tant fait souffrir et qui était morte sans laisser échapper la moindre plainte, car elle l'avait aimé tendrement avant de connaître la noirceur de

cette âme fielleuse et pleine de fausseté.

En se retrouvant sur les allées de Tourny, Serge reprit peu à peu possession de lui-même et se remémora les moindres paroles prononcées par son père pour arriver à lui faire rendre sa parole à sa fiancée allant même jusqu'à accuser le père de Chantal de faillite frauduleuse alors qu'il était persuadé que cette fausse accusation n'avait pas d'autre but que de l'éloigner de celle qu'il aimait ! Mais pourquoi se disait-il et quel était donc le mobile qui poussait le banquier à exiger cette rupture alors que quelques instants auparavant il le félicitait et s'appropriait à faire un cadeau royal à celle qu'il aimait ? Ne pouvant trouver une solution à ce refus qu'il prenait pour la volonté

bien arrêtée de son père de ne pas le voir épouser la fille de son prédécesseur, Serge décida de passer outre et de faire à celui-ci les sommations prévues par la loi, mais il pensa qu'il ne devait rien entreprendre avant d'avoir pris l'avis de sa tante et celui de sa bien-aimée, étant persuadé que ni son nom, ni la situation de son père ne seraient un obstacle à leur bonheur ; aussi, est-ce d'un cœur plus léger qu'il regagna la rue Sainte-Catherine, où il savait pouvoir compter sur l'affection tendresse de celle qui lui avait servi de mère et dont il était si tendrement aimé.

— Eh bien, mon enfant, qu'a dit ton père ?

— Oh ! Tante, si vous saviez !

Et en quelques mots, il retraça toute la scène qui s'était déroulée dans le cabinet du banquier.

— Toujours le même, murmura la Tante en prenant dans ses mains la tête du jeune homme afin d'y déposer un baiser consolateur... Crois-moi, il ne faut pas prendre au tragique les paroles de ton père ; pour moi, il a été surpris et fâché que le hasard ait voulu te placer sur les pas de cette adorable Chantal et il voudrait bien que cette union projetée entre toi et la fille de son prédécesseur ne s'accomplisse pas, simplement par peur de l'opinion publique et du qu'en-dira-t-on !...

— Vous avez certainement raison, petite mère, aussi je suis persuadé que Chantal sera de votre avis et ne me tiendra pas rigueur d'être le fils du successeur de son père parce qu'elle a l'âme trop haute pour s'abaisser à une telle considération et puis, enfin, tante Rose, je l'aime tant !

— Comme je te comprends, mon grand, et combien je l'approuve, car, crois-moi, jamais personne ne pourra égaler Chantal, même pas notre minuscule petite Hélène, à qui il manquera toujours, malgré son grand cœur, cette abnégation totale d'elle-même qui est la qualité dominante de ta fiancée.

— Oh, dit Serge, Hélène est un amour, mais un amour auquel nous sommes trop habitués pour en goûter tout le charme ; voyez-vous, tante, l'habitude est une vilaine chose qui ne nous permet pas, bien souvent, de réaliser exactement tous les sacrifices qui nous sont consentis et c'est pourquoi, trop souvent hélas, les enfants sont ingrats, trop habitués qu'ils sont à être gâtés, même au détriment de ceux qui les entourent.

— Heureusement que ce n'est ni ton cas, ni celui d'Hélène, dit Madame Bussière, et je m'en réjouis bien sincèrement, car j'en aurais profondément souffert. Mais, voici ta cousine, allons à table. Je vous ai préparé une excellente purée au fromage accompagnée de petites côtelettes de mouton fort appétissantes et j'ai remplacé le hors-d'œuvre par un excellent entremets que vous aimez beaucoup tous deux et moi aussi du reste.

Reproduction Interdite (A suivre).

MANUFACTURE de FOURRURES Transformations - Réparations
A. SERVANT
12 rue La-Fayette NEVERS Téléphone 142
Maison principale : MONTAUCON, 82 Bd de Courtais